

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires: Quelques pages sont coupées.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						<input checked="" type="checkbox"/>					

L A

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

*Omnibus prodesse, obesse nemini. Utile à tous, nuisible à personne.—P. Fourier.*

RÉDACTEUR  
et  
ADMINISTRATEUR :

ABONNEMENT  
**\$1.00 PAR ANNÉE.**

L'ABBÉ  
LÉON PROVANCHER  
CAP-ROUGE.

*Avec l'autorisation de Son Eminence le Cardinal Taschereau.*

## NOTRE PUBLICATION

### UN MOT A NOS CONFRÈRES DANS LE SACERDOCE.

Messieurs et chers confrères,

Veuillez bien nous permettre une nouvelle instance en faveur de notre *Semaine Religieuse*.

La plupart, dès le début, se sont formé une fausse idée de notre entreprise ; ils ont cru que nous voulions en faire une affaire payante.

Nous étions convaincu, même avant de commencer, que cette publication ne pourrait être une affaire payante. Il y a trop longtemps que nous sommes initié aux allures de la presse en ce pays, pour nous faire une semblable illusion.

Mais nous nous disions : Est-ce que l'archidiocèse de Québec, l'église mère et métropolitaine de tout le Canada, qui a aujourd'hui un prince de la cour de Rome à sa tête, ne devrait pas avoir sa *Semaine Religieuse* ? Qui empêcherait ?... En France, presque chaque diocèse a sa *Semaine Religieuse*, Montréal a déjà la sienne, Québec devra-t-il plus longtemps rester en arrière ?.....

Québec possède 356 prêtres ; retenons seulement 250 sur ce nombre, Trois-Rivières, Nicolet, Rimouski, Chicoutimi et les autres diocèses devront, réunis, en fournir autant ; ajoutons à cela les Etats-Unis et les laïques, nous devons pour le moins atteindre 700 à 800 souscripteurs, nombre suffisant pour couvrir les dépenses, abstraction faite de la rédaction ? Là-dessus, approuvé et encouragé par Son Eminence le Cardinal, nous nous sommes mis à l'œuvre, non sans quelque crainte, nous l'avouons, car nous connaissons un peu Jean-Baptiste.

Mais en fondant notre SEMAINE RELIGIEUSE, nous avions un motif encore plus noble et plus relevé que celui de faire de l'argent. Nous sommes prêtre, nous partageons avec vous, vénérés confrères, la sublime mission d'enseigner le peuple, de lui montrer la bonne voie, de le prémunir contre les dangers qui le menacent. Vous montez tous les dimanches en chaire pour lui annoncer les grandes vérités, l'éclairer sur ses véritables intérêts, lui faire distinguer les ennemis qui veulent le perdre.

Eh bien ! prêtre comme vous, mais invalide par la santé et par l'âge, nous venons vous offrir notre concours pour parvenir au même but dans l'intérêt du peuple.

Vous faites retentir les voutes du temple pour publier les grandeurs de Dieu, pour inspirer confiance dans sa miséricorde infinie ; vous tonnez contre les vices ; vous décou-

vrez les embuches de l'ennemi, etc. Mais tous ne vous entendent pas ; beaucoup vous écoutent à demi ; plusieurs se ferment les oreilles.

Et bien, nous, nous prendrons vos paroles, nous irons les porter dans chacune des maisons de votre paroisse, nous les répéterons au vieillard ingambe qui ne peut plus aller à l'église ; au sourd qui a les oreilles closes, en lui parlant par les yeux ; à la mère de famille que la maladie retient dans son lit ; à la jeune fille éprise des plaisirs du monde qui ne vous a écouté que d'une oreille ; au jeune homme étourdi qui regimbe contre vos admonitions et celles de ses parents, etc. Nous nous établirons là, au foyer, pour répéter vos instructions autant de fois qu'il sera nécessaire, entrant souvent dans des explications et des détails que la sublimité de la chaire ne vous permet que d'effleurer. Nous serons, si vous le voulez, le *phonographe* de la maison, qu'on pourra faire parler, non pas une fois, deux fois par semaine, mais autant de fois qu'on le désirera, pour l'instruction et l'édification de tous ceux qui voudront l'entendre. Au lieu d'une manivelle à tourner, on n'aura qu'une page à ouvrir, et la *Semaine-phonographe* parlera tant qu'on le voudra.

Et qu'est-ce qu'une piastre pour en retirer de tels avantages ?

Trois livres de tabac de moins dans une année ; deux bouteilles de whiskey ; une plume sur le chapeau de la fille, etc.

Aujourd'hui, après cinq livraisons déjà publiées, nous ne voyons pas encore poindre l'espoir de pouvoir couvrir nos dépenses.

Nous savons que le succès de notre entreprise est entièrement entre les mains de MM. les curés ; s'ils veulent favoriser l'œuvre, nulle crainte, nous en avons déjà la preuve. Ainsi la petite paroisse du Cap-Rouge, ici, qui ne compte pas plus de 425 communicants, a donné 16 souscripteurs, les paroisses de St-Romuald, St-Casimir, Grondines, Drummondville dans le diocèse le Nicolet, sont venues à la suite. Est-ce que Beauport, St-Thomas, Ste-Marie, L'Ancienne Lorette, les deux Lévis, paroisses qui toutes surpassent de quatre à dix fois le Cap-Rouge en population et en richesse, ne pourraient pas en faire autant ?.....

Et qu'on remarque bien qu'avec plus d'encouragement, nous rendrions notre publication plus intéressante. Déjà, escomptant d'avance le succès, nous avons avisé aux moyens de donner des illustrations, d'augmenter le nombre de pages de lecture ; mais il va sans dire que tous ces projets ont été mis de côté ; avant de viser au luxe, il faut songer au nécessaire.

Nous n'ignorons pas, Messieurs les curés, que vous avez tous des œuvres nombreuses à soutenir, et si nous nous permettons aujourd'hui cette nouvelle instance auprès de vous, c'est que, connaissant votre zèle pour la gloire de Dieu et le salut de vos ouailles, nous nous considérons comme un auxiliaire dans la poursuite de vos œuvres ; nous venons nous ranger à vos côtés pour prêcher avec vous, instruire avec vous, édifier avec vous ! Nous avons cru dès lors que notre hardiesse ne pouvait vous offenser, et que, fut-elle jugée inconvenante et déplacée, vous nous pardonneriez en vue du motif qui nous anime et du désintéressement dont nous vous livrons la preuve.

Puissions-nous, chers confrères, travaillant de concert au salut des âmes, soutenir mutuellement notre zèle, pour en envoyer le plus possible avant nous, nous préparer l'accès auprès du souverain juge, dont l'appel tardera moins peut-être que nous le pensons de se faire entendre, surtout à ceux à qui, comme à nous, l'âge ajoute encore un avertissement plus pressant.

### Les Veillées du Presbytère.

#### LA PRIÈRE.

*M. le Curé.*—Eh ! bien, mes bons amis, occupons-nous encore de la prière, car la prière est si essentielle au salut, qu'on ne saurait jamais trop en apprécier toute l'importance. La prière, en effet, est la clef qui ouvre le ciel, l'ancre du salut, la boussole qui conduit au port, le remède le plus

efficace dans la maladie, la sauvegarde la plus sûre dans tous les dangers auxquels nous pouvons être exposés.

Vous le savez, il y a deux sortes de prières, la prière vocale et la prière mentale ou l'oraison. Connaissez-vous bien ce que c'est que l'une et l'autre.

*François.*— Pour la prière vocale, je pense la connaître, c'est celle dont nous nous sommes entretenus dans nos veillées ;

c'est celle que nous faisons en disant le *Notre Père*. Je vous salue, Marie, &c. ; mais pour la prière mentale, je vous avoue bien que je ne sais guère ce que c'est.

*Michel*.—Mais la prière mentale, c'est la prière de l'esprit, son nom le dit.

*Antoine*.—Son nom le dit, mais comment faites-vous ça, Michel, la prière de l'esprit ? pour moi, j'avoue que c'est comme du grec ou du chinois, je n'y comprends rien.

*Michel*.—Mental voulant dire de l'esprit, je comprends ce que veut dire prière mentale, mais si je connais le nom, j'avoue bien aussi comme vous, que je ne connais guère la chose ; les explications de M. le Curé nous seront nécessaires pour nous faire bien comprendre.

*M. le Curé*.—Écoutez-moi bien, mes amis. Oui, je vous l'ai dit, il y a deux sortes de prière, la prière vocale et la prière mentale. La prière vocale est celle qui se manifeste au dehors par des paroles, comme lorsque nous disons des *Pater*, des *Ave*, le chapelet, &c. ; et la prière mentale est celle qui se fait dans l'esprit, par la pensée. Elle consiste à considérer les perfections de Dieu, la vie et la passion de Jésus-Christ, les vérités de la foi, les préceptes de l'évangile, afin d'exciter dans notre cœur de pieux mouvements, de faire des retours sur notre conduite, de déplorer nos écarts passés, de prendre de bonnes résolutions, de fermes propos pour l'avenir. Puis, lorsque l'âme est excitée, que le cœur est ému, les demandes se formulent aussi, soit purement dans la pensée, ou exprimées par les lèvres. Voilà ce que c'est que l'oraison, la prière mentale, la méditation que tous les saints ont pratiquée et que toutes les âmes pieuses pratiquent encore aujourd'hui.

*François*.—Mais, M. le curé, tout ce que vous venez de détailler là sont des opérations de l'esprit auxquelles nous, pauvres ignorants, ne pouvons atteindre. Il faut être instruit pour cela. Aussi, j'ai toujours compris que la méditation c'était bon pour les prêtres, les religieux, mais que ce n'était pas à notre portée.

*M. le Curé*.—Et bien, vous vous êtes trompé, François, la méditation convient à tout le monde ; oui, à tout le monde ; et je vous ferai voir comment vous pouvez la pratiquer. Bien plus, je vous prouverai que vous en avez souvent fait et que vous en faites encore tous les jours.

*Michel*.—Tant mieux, M. le Curé va nous prouver que nous sommes des saints sans le savoir.

*M. le Curé*.—Pas tout-à-fait, car si la méditation est nécessaire pour faire des saints, tous ceux qui méditent ne sont pas nécessairement des saints. Cependant Ste Thérèse a dit : "donnez-moi un homme qui medite un quart d'heure tous les jours, et je lui donne le Paradis."

Je dis que la méditation est nécessaire pour faire des saints, car en d'autres termes, qu'est-ce que la méditation ? C'est la réflexion. Or peut-on se sauver sans réfléchir ? sans y penser ? Non, sans doute. Aussi le prophète ne nous dit-il pas que si les hommes se perdent, c'est par ce qu'ils ne réfléchissent pas. *La terre est désolée de désolation*, dit Jérémie, *par ce qu'il n'y a personne qui réfléchit, qui rentre en lui-même*. Or, qui que vous soyez, ignorants ou instruits, vous n'êtes pas des insensés, des idiots, vous savez réfléchir.

Que faites-vous, Jean-Baptiste, lorsque vous voulez acheter une terre ?

*Jean-Baptiste*.—Dame, je vas la visiter, je l'examine, et je calcule si je pourrai la payer.

*M. le Curé*.—Eh ! bien, c'est là une méditation, seulement elle s'applique à un objet profane. Vous réfléchissez sur tout ce qu'il vous faudra faire pour payer ce fonds : un certain coin ne produit rien, par ce qu'il n'est pas suffisamment égoutté ; plus loin il y a des broussailles qui, enlevées, pourront fournir une excellente pièce pour la culture ; ici il y a des roches qui nuisent considérablement, il faudra les faire disparaître ; ces chardons, marguerites qui ont poussé là dans le grain, sont la conséquence de labours, de hersages mal exécutés ; il faudra remédier à tout cela. Comparez donc

maintenant votre âme, votre conscience, à une terre que vous voudriez acquérir, et faites les mêmes réflexions, vous allez faire une excellente méditation. Dites-vous donc, par exemple : mon âme est un champ à acquérir, il faut que je l'examine. Ce champ est-il suffisamment égoutté ? L'insouciance, la dissipation dans laquelle je vis, permet à l'indifférence d'envahir, comme l'humidité, une grande partie de ce champ ; n'y a-t-il pas des broussailles, des roches nuisibles ? En négligeant mes confessions, en n'assistant presque jamais aux vêpres, aux catéchismes, je laisse pousser des broussailles qui s'emparent du champ de mon âme, il y a des cailloux d'avarice, de trop grand attachement à l'intérêt, des cailloux de haine, d'orgueil, d'emportements qu'il me faudrait enlever, pour mettre mon champ en état de produire de bonnes récoltes, c'est-à-dire d'amener mon âme à produire des fruits pour le ciel, comme les suivants : me tenir toujours en état de grâce, me confesser souvent pour cela, ne jamais donner le mauvais exemple de mensonges, d'emportements, de juréments à mes enfants, pratiquer libéralement l'aumône, ne jamais me dispenser de l'assistance aux offices, &c. N'êtes-vous pas capables de faire ces réflexions ?..... Voyez-vous comme la méditation est à la portée de tout le monde ! Comme elle est même facile à pratiquer ?

*Isidore.*—En vérité, j'avoue que je suis tout étonné ; je ne savais pas du tout ce que c'était que la méditation, et je vois clairement qu'elle est à portée de tout le monde.

*M. le Curé.*—Dans la prochaine veillée, je vous montrerai comment il faut s'y prendre pour faire de bonnes méditations. En attendant, essayez à en faire quelques-unes.

—o—

#### Correspondances.

#### CHANTS LITURGIQUES.

Nous avons fait quelques remarques, en annonçant le *Manuel* de M. Borduas, sur la confusion que ce nouveau manuel ne man-

quernit pas de produire dans le chant de nos églises. Un digne évêque des Etats-Unis a bien voulu nous faire part de quelques observations sur le même sujet, nous sommes heureux de pouvoir leur donner publicité.

« Burlington, Vt., 25 sept., 1888.

« Révérend et cher Monsieur,

« J'ai lu avec intérêt les remarques que vous faites dans le N<sup>o</sup> 4 de *La Semaine Religieuse de Québec* relativement au *Nouveau Manuel de chants liturgiques* de M. l'abbé Borduas. Vous n'êtes point le seul à déplorer le manque d'uniformité qui existe parmi nous dans notre chant d'église. Ce manque d'uniformité est d'autant plus déplorable que dans ce pays, de nos jours, on voyage beaucoup. Et puis nous avons vu dans ce siècle l'uniformité s'établir dans les cérémonies, les habits ecclésiastiques, le bréviaire, etc. ; qu'il serait beau d'avoir partout le même chant.

« Mais comment réussir à obtenir cette uniformité ?

« Le moyen est bien simple et tout trouvé.

« Que tous les diocèses adoptent l'édition du chant Grégorien publiée par la maison Pustet, déclarée comme le chant authentique de l'Eglise Romaine, et recommandée par les Souverains Pontifes Pie IX et Léon XIII. « *Nihilominus tantum uti authenticam Gregoriani cantus formam atque legitimam hodie habendam esse quæ juxta Tridentinas sanctiones à Paulo V, Pio IX sac. mem. et sanctissimo Domino nostro Leone XIII, atque à sacrâ rituum congregatione, juxta editionem Ratisbonæ adornatam, rata habita est et conformata, utpote quæ unica eam cantus rationem continet quâ Romana utitur Eulogia.* » (Décret de la Cong. des Rites du 10 avril 1883, approuvé par Léon XIII le 27 avril 1883). »

J'ai l'honneur d'être votre bien dévoué serviteur,

L. DE GOESBRIAND,

Ev. de Burlington.

Nous savons que ce décret de la Congrégation des Rites ne rend pas l'édition Pustet obligatoire, et Mgr de Burlington ne le prétend pas non plus, il la suggère seulement comme un moyen d'amener l'uniformité. Et c'est aussi ce que nous désirons avec Sa Grandeur, sans nous prononcer plutôt pour une édition que pour une autre,

reconnaissant notre incompetence sur cette question. Que tous les évêques du Canada, et même de l'Amérique, s'entendent pour adopter l'édition de Québec qui a été en usage depuis l'établissement du pays, ou bien s'accordent pour prendre l'édition Pustet à mesure que l'ancienne s'épuisera, voilà ce que nous désirons, et ce qui, en peu d'années, amènera l'uniformité.

A part Rimouski, tous les diocèses du Canada se servent de l'édition de Québec ; il est regrettable de voir Montréal faire divergence.

#### QUESTIONS DE RUBRIQUE.

A M. le Curé G., du diocèse d'Ottawa.—Il nous serait très agréable de traiter les questions que vous proposez, mais ce serait nous écarter du programme que nous nous sommes tracé : avant tout, instruire et édifier le peuple. A chaque numéro nous nous trouvons gêné par l'espace, que serait-ce donc si nous allions consacrer quelques pages uniquement destinées aux ecclésiastiques ? Les lecteurs laïques auraient certainement droit de se plaindre. D'un autre côté, en nous adressant et aux laïques et aux ecclésiastiques, comme nous l'avons fait jusqu'ici, le maintien de notre publication demeure encore très problématique, qu'en serait-il s'il ne fallait compter que sur les seuls membres du clergé ?.....

#### L'Eglise Syrienne.

Lors de notre premier voyage en Orient en 1881, nous avons eu la bonne fortune de faire la connaissance d'un bien digne prêtre syrien, à Beyrouth. Nous avons entretenu depuis lors une correspondance avec ce pieux ecclésiastique, et appris de lui une foule de détails sur les églises d'Orient, qui nous ont vivement intéressé et qui ne manqueront pas d'intérêt non plus pour nos lecteurs, nous osons le croire. Nous nous proposons de leur soumettre, de temps à autres, certains de ces détails sur lesquels nous ne sommes d'ordinaire que très imparfaitement renseignés.

Nous débuterons par quelques extraits d'une lettre, encore assez récente, que nous adressait notre prêtre syrien, M. l'abbé Mou-sa Sarkis, de Beyrouth.

J'ai eu l'honneur, M. l'abbé, de vous confirmer ma précédente lettre par laquelle j'ai porté à votre connaissance que Sa Béatitude, notre patriarche syrien catholique, avait commencé sa visite pastorale en Arménie dans le but surtout de travailler à la conversion des jacobites qui y sont très nombreux. Nous venons de recevoir la nouvelle de la conversion de trente familles de ces jacobites. (1)

L'ignorance dans laquelle se trouvent plongés les habitants de ces parages, mérite une attention particulière de la part des personnes qui s'intéressent à la régénération de l'Orient, surtout les jacobites qui manquent de civilisation et de connaissance de la religion, sans compter la pauvreté qui les accable. Malgré tout cela, ou plutôt par cela même, ils persévèrent opiniâtres et très tenaces.

A l'arrivée de Mgr le patriarche à Diarbékir, tout le clergé et les notables de la ville sont venus, suivant les habitudes orientales, lui présenter leurs hommages et lui faire leurs souhaits de bonne arrivée. Le clergé jacobite entre autres, est venu rendre le même devoir social. Mais lorsque notre patriarche, accompagné de Sa Grandeur Mgr le délégué de la Mésopotamie et de Sa Béatitude le patriarche chaldéen catholique, a été rendre la visite au patriarche jacobite, voici qu'un jeune écolier se présente dans le but apparent de complimenter les visiteurs, mais pour entamer la-même une polémique dans laquelle il s'efforce de démontrer à notre patriarche qu'il n'est pas dans la vraie religion ; qu'il est séparé de la véritable église, et qu'il est par conséquent anathème et excommunié du Bon Dieu avec tout son peuple catholique ; il l'invite à la fin à se faire jacobite, qu'ils seraient prêts à le recevoir.

(1) Nous ferons connaître plus loin en quel consiste le schisme ou plutôt l'hérésie des jacobites.

Sa Béatitude supporta jusqu'à la fin cette indignité dans une pareille visite. Cependant il se leva à son tour, et sur le champ, leur démontra le contraire; c'est-à-dire que les jacobites sont dans l'erreur; que les jacobites sont hors de l'Eglise; que les jacobites sont anathèmes; et que par conséquent ils doivent se convertir et rentrer dans le vrai bercail, s'ils veulent assurer leur salut. "Qui suis-je et qui êtes-vous, s'écria le patriarche dans un élan de sublime éloquence?... Je suis le délégué de l'évêque de Rome, le légitime successeur de Pierre, la pierre fondamentale de l'Eglise, de cette Eglise du Christ hors de laquelle il n'y a pas de salut.

"Et vous?.....De qui tenez-vous votre mission, votre autorité?.....Vous êtes des vagabonds en dehors de la bergerie, qui entraînez à leur perte un certain nombre de brebis qui ont eu le malheur de vous écouter. Ouvrez les yeux; rentrez au bercail; je suis venu pour vous y recevoir."

Ainsi se termina la visite.

Voulez-vous voir comment on procède, dans ces sectes séparées de l'Eglise?

Tout dernièrement le patriarche jacobite a eu un différend avec un de ses évêques, à Mardine, en Mésopotamie. Pour punir son évêque d'une manière sommaire, sans le mettre en justice, il le roua de coups. La querelle se fait entendre au dehors, on pénètre à l'intérieur, et l'évêque profite du tumulte pour prendre la fuite et se soustraire à la verge de son supérieur.

Notre patriarche réside aujourd'hui à cette même Mardine, en Mésopotamie, où il a commencé à bâtir un couvent pour les religieux de St Ephrem. Cet ordre religieux est très ancien chez les Syriens. Ils avaient leur couvent principal au Mont-Liban, en Syrie, près des Druses, ces barbares sanguinaires qui adorent le veau, qui ont des assemblées secrètes à l'instar des francs-maçons, et profitent du moindre prétexte pour piller et massacrer les chrétiens. Obligés de se disperser pour se soustraire à ces indignités, l'ordre avait été à peu près

anéanti, lorsque Mgr forma le projet de le rétablir en les fixant à Mardine, comme il est dit plus haut.

Vous voyez, M. l'abbé, quels besoins nos pauvres orientaux catholiques ont de vos suffrages pour résister aux efforts que fait Satan pour nous perdre. Ce n'est pas assez de la pauvreté, du dénûment dans lequel nous vivons, il faut encore lutter contre le dérèglement des mœurs, les loups en dehors du bercail, et la barbarie même des temps anciens que le démon sait faire revivre.

MOUSSA SARKIS,  
Ptre Syrien.

—o—

### Le Jubilé Papal

Elle est belle, elle est touchante, elle est véritablement inspirée de Dieu, l'idée qui a porté Notre Saint-Père le Pape Léon XIII à faire participer les âmes du Purgatoire au jubilé cinquantième de son ordination sacerdotale.

De toutes les parties du monde, les cadeaux sont venus de la part des fidèles à leur bien-aimé chef et père. Qui pourrait douter que les saintes âmes qui achèvent de se purifier pour se perdre dans les bras du Dieu amour, ne se soient associées à ce concert de la terre pour obtenir du dispensateur de toute grâce la cessation des épreuves auxquelles l'Eglise est maintenant soumise, la fin des outrages que des hommes pervers et sans foi prodiguent de nos jours à l'épouse du Christ, le triomphe de la véritable sagesse sur la perversité, la révolte et le blasphème.

Mais comme Léon XIII, en père qui aime tendrement ses enfants, a bien voulu que ces cadeaux accumulés de toutes parts, au nombre de plus de 40,000, soient de même distribués dans toutes les parties du monde, par reconnaissance pour l'affection que lui ont témoignées ses enfants, il a voulu aussi que les saintes âmes du Purgatoire aient leur part à sa générosité et à ce retour d'affection. C'est dans ce but que, sortant des rubriques ordinaires, il a ouvert les trésors de l'Eglise, en autorisant tous les

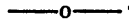
prêtres à célébrer, le 30 septembre dernier, des messes pour le soulagement des saintes âmes, et en permettant aux fidèles de puiser abondamment à la source des indulgences pour la même fin.

Le télégraphe nous apprend que le Saint-Père a célébré la messe dans la basilique de St-Pierre devant plus de 20,000 assistants.

Partout, et dans les villes et dans les campagnes, les églises ont été mises dans le plus grand deuil, et les solennités mortuaires, si impressionnantes, ont été célébrées avec un éclat inaccoutumé. Le pain des anges, ce gage du bonheur futur, a été distribué à des foules empressées de faire reverser sur les saintes âmes les indulgences et autres mérites qu'elles pouvaient y puiser.

Les chaires sacrées ont retenti d'appels chaleureux à la piété des fidèles pour les inviter à correspondre aux intentions de leur père commu. Les saints du ciel, et surtout les anges dont on faisait en même temps la fête, ont été invoqués avec ferveur, de sorte que l'église militante, l'église souffrante, et l'église triomphante ont uni leurs voix pour s'adresser au Tout-Puissant dans ce jour mémorable. Pourrait-on douter que ce concert de saints n'aurait pu toucher le cœur de Dieu !

Puissions-nous en ressentir prochainement les effets. Puissions-nous voir bientôt la fin des épreuves de l'Eglise, voir son auguste chef rendu à la liberté, ses sujets rebelles se soumettre, et ses enfants dociles entendre sa voix, sinon pour triompher, du moins pour avoir se résigner et souffrir avec lui.



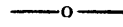
**Ordo des Fêtes Patronales**

**OCTOBER**

S. EDOUARD, 13 (1)

- 12 Marie.—●.
- 13. Edua di, C. 1 cl L1N *Justus*.—● S. D.
- 14. D. Maternitatis dm. D O (Sol. Eduardi 1 cl. Mat. (all. Dom.—In Vesq. com. Mat. seq. D.)—● D O.
- 15. Theresiæ V. d. O.
- 16. De oct. sd.—\*

- 17. Hedwigis Vid. sd. O.—●.
- 18. Lucæ Evang. 2d. O.—● O.
- 19. Petri, C. d.—\* S.
- 28. Octava Edua di d.—● D S s.



**Eglise des Jésuites**

(Congrégation des hommes de la haute-ville).

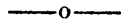
**CALENDRIER PROPRE.**

Pendant le mois d'octobre, il y aura tous les jours, dans cette église, à 5 h. du soir, la récitation du chapelet et des litanies de la Très Sainte Vierge, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

5. VENDREDI.—PREMIER VENDREDI DU MOIS.—Exposition du Très Saint Sacrement pendant les messes.—Salut à 5 h.—Indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour les membres de l'apostolat de la prière.

“ Mon amour tout puissant accordera à tous ceux qui communieront *les premiers vendredis, neuf fois de suite*, la *perseverance finale*.” (Extrait des promesses faites par N. S. Jésus-Christ à la bienheureuse Marguerite-Marie, en faveur des per-tonnes dévotes à son divin Cœur).

10. MERCREDI.—SAINT FRANÇOIS DE BORGIA. Exposition de la relique du saint à la vénération des fidèles—Salut à 5 h. Indulgence plénière, aux conditions ordinaires, à toutes les personnes qui visiteront cette église.



**Services religieux dans les différentes églises de Québec**

Dimanche le 30 septembre 1888.

BASILIQUE.—Messe de 8 heures. Sermon par l'abbé D. Pampalon. Grand'messe des Morts à 9½ hrs. Son Eminence officiant.

Prêtre-As-istant—Mgr. C. Marois, C S. Diacre d'honneur—Rév. O. E. Mathieu. S. Diacre “ “ E. Paradis. Diacre d'office—L'abbé McMillen. S. Diacre “ “ Boilard. Maître des cérémonies—Rév. O. Gagnon. Sermon par Mgr. C. Légal P. A.

Texte: “ *Ut auferas Pharaoni ut educat me de isto carcere.* ” “ Suppliez Pharaon qu'il daigne me tirer de la prison où je suis.”

GEN. XL—14.

EGLISE ST JEAN-BAPTISTE.—Grand'messe: M. Plamondon; sermon: M. Pampalon sur la fête des Morts. Archiconfrérie

(1) St-Edouard de Frampton, de Lotbinière, de Gentilly au diocèse de Nicolet.



à 7 h. sermon : M. Tessier-Laplante, sur l'amour de Dieu.

EGLISE ST-PATRICE.—Grand'messe : R. P. McCarthy ; Sermon : R. P. Rossbach.

— o —  
**Quarante Heures**

Dimanche, 7.—St Patrice, Québec.

Mardi, 9.—St. François, Beauce.

Jeudi, 11. St Philippe de Néri.

Samedi, 13.—St Calixte de Somersset.

— o —  
**Nouvelles générales**

*Chronique.*—Le 16 septembre, M. le Curé Fafard, de St-Joseph de Lévis, allait bénir trois belles cloches à St-Séverin, Beauce, paroisse qu'il a fondée lorsqu'il était curé de St-Silvestre, il y a à peine 25 ans. Aujourd'hui cette paroisse possède une belle église en pierre et se donne le luxe de trois grosses cloches. Progrès !—On est parvenu à abolir le trafic des esclaves sur les côtes d'Afrique, mais voici qu'il se pratique à l'intérieur de la manière la plus revoltante. Ce sont surtout les arabes des côtes et les différentes tribus qui se livrent à ce commerce infâme. On recherche particulièrement les femmes et les enfants, parce qu'on n'est pas capable de retenir les hommes ; les vieillards, les invalides, lorsqu'on s'empare d'un village, sont impitoyablement massacrés. Horreur ! Le Cardinal Lavigerie est à prêcher une croisade contre cet infâme commerce.—Le Rév. Lefloch, des Clercs de Ste-Croix, à Grand'Digue, N. B., fait une chute de voiture en allant aux malades, et expire deux jours après. Lamentable !—Deux Pères de Ste-Croix sont partis dernièrement de Montréal pour la mission du Bengale.—Un bill abolissant la cour de circuit à Montréal pour lui substituer une cour de magistrats a été désavoué par le gouverneur-général. Complication !—M. A. T. Lépine, conservateur, a été élu à Montréal-Est, contre M. Poirier, à la chambre fédérale, en remplacement de feu M. Coursol.—A l'exposition qui a eu lieu dernièrement à Ottawa, l'on a fait une ascension en ballon. Aussitôt le ballon libre de ses entraves, on s'aperçut qu'un jeune homme était suspendu aux cordages au-dessus même de la nacelle. Il lâcha bientôt prise et tomba sur le sol d'une hauteur de plus de 1,000 pieds, n'offrant plus qu'une masse inerte de chairs pantelantes et d'os rompus. Était-ce par accident ou à dessein que ce jeune homme c'était ainsi trouvé pris dans les cordages ?

c'est ce qu'on n'a encore pu constater.—Son Eminence le Cardinal est parti hier pour aller bénir la nouvelle église de St-Bazile. Dimanche prochain il doit procéder à une bénédiction de cloches à Ste-Claire, comté de Dorchester ; Mgr Langevin qui a été autrefois curé de cette paroisse, doit y donner le sermon. Jeudi le 10, il doit se rendre à Arthabaska pour la bénédiction de l'église de cette paroisse.

—Par ordre du gouvernement italien, M. Crispi vient d'envoyer aux capucins français d'Aoste l'ordre d'avoir à évacuer leur couvent dans cinq jours. Ces capucins qui relèvent de la maison-mère de Chambéry, étaient très estimés dans toute la contrée. Les français expulsent les religieux de leurs couvents, Crispi, pour plaire à ses alliés du moment, chasse aussi les français de leurs couvents sur le territoire italien. Quand on prend du ruban, on n'en saurait trop prendre. On a dépouillé le Pape, pourquoi ne dépouillerait-on pas les capucins ? Satanique !

— o —  
**Courrier de l'utile**

*Nettoyage des statuette en plâtre.*

Les statuette de plâtre que l'on garde dans les appartements, prennent après un certain temps une teinte sale et tout-à-fait désagréable, par l'infiltration des grains de poussière dans les pores du plâtre. On ne sait le plus souvent comment les nettoyer. Voici un moyen bien simple et bien facile de leur rendre leur première fraîcheur.

On fait une bouillie assez épaisse d'amidon (empois) ; on étend cette pâte à chaud avec une spatule ou une brosse, en couche épaisse sur l'objet à nettoyer, puis on laisse sécher lentement. L'amidon se détache en écailles qui entraînent les souillures du plâtre. On peut recommencer l'opération, si un premier nettoyage ne suffit pas.

— o —  
**NÉCROLOGE**

Le 23, R. P. Lefloch, C. S. C., d'une chute de voiture, à Grand'Digue, N. B. après deux jours d'agonie

24. R. P. Cuhaut, des Clercs de St-Viateur, à Joliette, à l'âge de 66 ans.

26. N. R. Martineau, Chevalier du S.-Sépulcre, ci-devant de Fall-River, Mass., à Lévis.

Rév. F. A. Robert, subitement, curé de Ste-Thérèse, N. B.

R. I. P.